



N° 89/10 - 17 octobre 1989

FRERES EN ABRAHAM INTERROGER DIEU C'EST L'HONORER

André HAIM

*Tiré de "Frères en Abraham" à l'initiative de Maxime Joinville—Ennezat — Cerf 1989
— 29, boulevard Latour—Maubourg PARIS. André HAIM est prêtre catholique et Conseiller
de la Fondation de la santé et des droits de l'homme*

Il n'y a pas de foi juive qui ne soit enracinée. Il n'y a pas de foi juive qui ne soit le fruit de la mémoire collective d'un peuple.

Cette mémoire collective qui inclut la sortie d'Egypte, le passage de la mer Rouge et l'arrivée au Sine est inséparable de la conscience d'une intervention de DiEU. Ces événements sont fondateurs du peuple d'Israël et de sa foi qui s'origine justement dans l'expérience collective de la présence active d'un Dieu Libérateur. Mais comme l'histoire de ce peuple continue, difficile et douloureuse au milieu des nations, sa foi demeure en interrogation : Pourquoi avons-nous été visités ? Pourquoi avons-nous été appelés à sortir d'Egypte ? Que devons-nous faire, jusqu'à l'avènement du Messie, pour être témoins du Dieu qui sauve et qui libère ? Quand cette libération sera-t-elle totale ? Ces interrogations donnent leur signification à l'Alliance et à la Tora.

Tel est l'angle volontairement limité par lequel j'ai choisi d'aborder la foi juive. Dans cette perspective, la Tora est le lieu même de la mémoire consciente de ce que l'on a vécu et de ce qui ne doit plus jamais recommencer :

- on tuait nos premiers-nés. Nous ne devons pas tuer. La vie est sacrée;
- on ne nous payait pas notre travail d'esclave.. Il faut payer le travailleur. La justive est un devoir;
- on vivait avec des bêtes. L'homme doit être saint comme Dieu est saint.

Cette mémoire est inséparable de l'Alliance avec Dieu invitant à ne pas reproduire ce qui met l'homme en esclavage. Elle est donc immédiatement source d'un comportement moral.

Pour entrer plus avant dans la compréhension de cette mémoire et, par elle, de la foi juive, nous verrons successivement :

comment elle s'exprime ?

quelle est la tension qui l'habite ?

I. COMMENT LA MEMOIRE COLLECTIVE DU PEUPLE JUIF S'EXPRIME-T-ELLE ?

Elle s'exprime dans une Ecriture, une Tradition, une Action de grâces, mais aussi dans le silence et l'interrogation. Nous passerons rapidement sur les trois premières expressions qui sont bien connues pour nous arrêter plus longuement sur les autres, plus spécifiques de la •foi juive.

A. Une Ecriture

Cette mémoire s'est exprimée dans l'Ecriture. Chaque fois que le peuple a eu un temps de stabilité, il s'est mis à réfléchir sur son passé. Ce que nous appelons la Bible est une série de strates rédigées à chacune de ces périodes. Mais le peuple juif sait que, sous ces diverses rédactions humaines, l'inspiration est Une. La Tora est tout spécialement le lieu où la Parole créatrice se révèle, dévoilant "comment vivre pour que l'homme soit saint comme Dieu est saint".

B. Une Tradition

Une tradition orale a accompagné cette mise en écriture. L'importance de savoir comment vivre dans le concret de l'histoire a suscité une tradition orale, tout entière organisée autour de cette interrogation : "Comment vivre la fidélité à la sortie d'Egypte dans la situation d'aujourd'hui ?". Cette interrogation engendre discussion, rabbi untel dit ceci, rabbi untel dit cela. Au terme on ne laisse pas cependant la discussion en suspens, sauf à de très rares exceptions. Finalement, par l'Ecriture étudiée et par la Tradition qui l'éclaire, cette mémoire collective s'individualise dans un comportement moral. Au moment même où l'homme juif choisit personnellement l'acte qu'il va poser, cette mémoire se traduit dans son comportement moral personnel.

C. Une Action de grâces

Cette mémoire réexprimée annuellement dans la fête du **Pesah**, la fête de la Pâque, fête de la sortie d'Egypte, est d'abord une Action de grâces; célébration joyeuse de l'événement par lequel on a été visité et d'un rapport entre le Seigneur, et son peuple qui n'a jamais cessé. Fondamentalement cette mémoire est source d'Action de grâces, source du **hallel**, source de la louange. Que de psaumes admirables seraient ici à évoquer.

Qu'il est bon de célébrer le Seigneur
et de chanter pour Ton nom, Dieu Très-haut, de proclamer dès le matin Ta fidélité
et Ta loyauté durant les nuits,
sur le luth et sur la harpe
au son de la cithare
car Ton action me réjouit, Seigneur !
et devant les oeuvres de Tes mains, je crie de joie. Que Tes oeuvres sont grandes, Seigneur,
et insondables Tes desseins !
(Ps 92, 91.)

D. Mémoire et silence

L'importance donnée à l'agir moral peut aller jusqu'à faire apparaître la foi juive "silencieuse" comme un athéisme. C'est une des conséquences d'une vocation spécifique : non pas "parler sur Dieu" mais "quoi faire pour être juste". D'une façon générale, une méfiance entoure le "parler sur Dieu" et va jusqu'à interroger la recherche de l'union mystique. Le peuple juif sait d'expérience qu'il y a des formes religieuses qui sacralisent tellement celui qui s'unit à Dieu qu'il en vient à se prendre pour Dieu, comme le très religieux pharaon, élevé tellement au-dessus des autres hommes qu'il n'avait aucune gêne à avoir des esclaves... Le peuple juif a connu la perversion religieuse, il s'en méfie toujours.

E. Une attente

Orientée sur l'agir moral qui permettra à la création de Dieu de réussir, la foi juive attend ce que nous, chrétiens, appelons "l'avènement du fils de l'homme". Cette expression d'origine hébraïque laisse entendre que l'homme doit engendrer ce que doit être l'homme.

C'est le comportement moral de l'homme qui finalement mettra l'homme à sa vraie place. Pour la foi juive la venue du Messie coïncidera avec cet avènement du fils de l'homme. Alors cet homme, que Dieu a créé pour qu'il soit à son image, sera enfin réussi - réussi collectivement, et pas seulement individuellement. C'est dans cette perspective que le chrétien que je suis peut comprendre progressivement pourquoi la sainteté personnelle de Jésus ne comble pas l'attente messianique juive.

F. Mémoire et séparation

Cette mémoire collective sépare les juifs des autres hommes dans le même mouvement où elle les unit à eux. Il est évident qu'on ne peut saisir la foi juive que si on l'intègre dans son histoire : sortie d'Egypte, arrivée en terre des Anciens, essai de vie selon la Tora sur la terre de la Promesse, premières déportations et première destruction du Temple, domination des Perses, retour et construction du deuxième Temple, domination d'Alexandre, domination des Romains, puis expulsion de Jérusalem et de la Judée et deuxième destruction du Temple, vie juive dans l'Empire romain devenant chrétien, vie juive dans l'**oumma** islamique, fin des civilisations religieuses chrétiennes et musulmanes et entrée dans le monde moderne des nationalités, tentatives du monde marxiste d'un côté et du monde économique libéral de l'autre, nazisme, montée en Palestine vers la terre de la mémoire d'Israël avec les conflits que ce retour engendre, choix entre la Diaspora et la terre de Sion, tout cela qui n'est pas fini, sépare !

Et comment ne comprendrait-on pas que cette mémoire collective sépare des autres mémoires ! Mais il est plus difficile de saisir comment cette mémoire peut aussi unir le peuple juif aux autres peuples de la terre. Nous le voyons tenter un effort pour s'intégrer davantage au milieu des hommes en s'y compromettant : marxisme, psychanalyse freudienne, ouvertures vers le Christianisme, vers l'Islam; et dans le même temps se concentrer sur des retrouvailles d'identité dès qu'il y a risque de trahison de sa mémoire juive et de la révélation spécifique qu'elle véhicule : le dévoilement d'une Présence (la **sherina**) à la fois créatrice de l'homme et transcendante à l'homme, active dans l'histoire humaine et lui donnant sens.

G. Une interrogation

Quel sens a l'événement qui, selon toutes les apparences, brise l'histoire des hommes ? Quel sens a eu "le déluge" ? Quel sens a eu "Babel" ? La foi juive - qui n'aime pas beaucoup parler sur Dieu - orientée sur l'agir moral, qui peut apparaître parfois comme un athéisme, a ceci de particulier qu'elle est toujours en interrogation. Cette attitude est vécue comme la forme la plus haute du respect envers Dieu. Interroger Dieu c'est L'honorer. C'est se mettre en état de chercher quelle est, pour aujourd'hui, Sa Volonté. Pour la foi juive, l'histoire humaine n'est pas entraînée à se diluer dans une transcendance évanescence où tout serait un jour absorbé dans un silence sans fin. Elle est orientée vers la réussite de la multitude humaine. Images vivantes du Dieu vivant, témoins du Dieu des prophètes, du Dieu qui parle à l'homme et qui le veut debout, faisant monter la louange des peuples de la terre; les hommes sont pour elle appelés à entrer progressivement et ensemble dans un projet précédant la Création elle-même.

Rescapé de la "catastrophe" (telle est la traduction du mot **Shoah**) au cours de laquelle six millions de ses frères, dont près d'un million d'enfants, ont été retirés de l'histoire, Elie Wiesel reste au cœur d'une tradition fondamentale lorsqu'il interroge : "Mais où étais-Tu ? Où était Ton regard lorsque l'événement d'Auschwitz se déroulait ? Où es-Tu aujourd'hui pour Ton peuple ?". Il reprend, pour aujourd'hui, l'interrogation de Job. A ses amis qui lui disaient : "Si le malheur t'a frappé, c'est que tu as fait le mal et que le Seigneur t'a puni !", Job répondait : "Je demande au Seigneur de venir devant vous ! Car je n'ai pas fait le mal que vous dites et je veux savoir ce qui est juste !". Or, le Seigneur dit aux amis de Job : "En m'interpellant, mon serviteur Job a eu raison contre vous ! Quant à toi Job, si je suis le Seigneur, tu n'es qu'un homme. Tu as eu raison devant tes amis de me convoquer, parce que tu n'as pas été puni pour un mal que tu aurais fait. Mais ton intelligence ne peut me contenir. Sois fort dans la foi". L'histoire de Job est significative. Elle éclaire l'interrogation actuelle faite au peuple juif, concernant l'Etat d'Israël et Jérusalem.

La pensée juive est, en effet, sans réponse "justificatrice" au niveau politique où elle est interrogée ! Mais elle sait de certitude qu'elle ne peut renoncer, sans se trahir, à ce que son histoire "interroge l'Histoire", à ce qu'elle s'y trouve jetée par Dieu lui-même pour y être témoin d'une transcendance qui échappe à nos plans humains, y compris à nos plans pour établir nous-mêmes la justice ici-bas. Toute sa mémoire est là, qu'elle ne peut renier ! Sa mémoire soutient sa foi.

II. QUELLE EST LA TENSION QUI HABITE CETTE MEMOIRE ?

Mémoire d'un peuple sortant de l'esclavage qui se traduit par la recherche d'un comportement éthique, comportement qui interroge le sens de l'histoire, recherche de ce qu'il faut faire au fur et à mesure où le peuple juif vit dans des circonstances nouvelles de l'histoire humaine; silence du discours sur Dieu; attente d'une sortie de la solitude et du jour où son expérience douloureuse sera finalement bénéfique pour les autres peuples en marche vers leurs reconnaissances mutuelles : telles sont les pistes que j'ai tenté d'ouvrir pour saisir la foi juive en exercice.

Il faut maintenant tenter l'approche d'une tension permanente dont la mémoire - et donc la foi - juives sont habitées.

Cette tension a sa source dans la mémoire d'une double "promesse" faite jadis aux pères Abraham, Isaac et Jacob - et dont l'attente demeure permanente. L'une concerne l'ensemble des "Nations" de la terre, l'autre le peuple juif lui-même.

La première annonce : "En toi se béniront toutes les Nations de la terre" (On 12, 1; 18, 18; 22, 18; 26, 4; 28, 14).

La seconde établit un lien entre le peuple juif, la terre de ses pères, et la fidélité même de Dieu à ce peuple à qui il a été demandé de vivre la Tora : "C'est à ta descendance que je donnerai ce pays" (On 12, 7; 13, 15; 15, 18; 17, 8; Dt 32, 49, etc.).

Cette double promesse agit comme un levier dans l'existence difficile du peuple juif au milieu des Nations et dans l'exercice de sa foi. Elle agit aussi comme un ferment dans l'histoire de "l'homme universel" et dans son attente du bonheur. Mais elle demeure pratiquement inintelligible à nos esprits modernes - comme elle l'a été hier à nos mentalités religieuses, tant qu'elle n'a pas été saisie dans la lecture qu'en fait la Tradition juive.

C'est peut-être sur ce point que quelque chose de capital est en attente de changement dans les rapports entre juifs, musulmans et chrétiens. Car la capacité moderne d'accéder à nos cultures respectives peut et doit lever ici des malentendus aux conséquences tragiques. Or la Tradition juive, concernant cette double promesse, cherche la clef de cette tension qui traverse l'histoire dans la vie des pères eux-mêmes. Dans cette méditation du passé se dévoile l'avenir, à mesure que se déroule l'histoire.

Dans cette perspective, le rôle de la Tora est de faire vivre à l'ensemble du peuple des fils d'Israël, ce qu'Abraham, Isaac et Jacob ont vécu dans leur existence personnelle. En admettant cela, nous pourrions aborder la lecture des gestes et des paroles de Moïse dans le sens de la Tradition juive. Et nous pourrions ensuite formuler une question sur l'histoire actuelle.

Si, en effet, la sortie d'Egypte est l'événement fondateur du peuple d'Israël, c'est bien parce que Moïse permit alors aux tribus esclaves issues par Isaac de leur père Abraham, de se reconstituer comme peuple des douze enfants de Jacob, comme peuple des fils d'Israël remis debout après leur esclavage. En prenant appui sur l'exemple des pères Abraham, Isaac et Jacob, Moïse éveille la conscience collective du peuple. C'est aussi parce que les descendants de Jacob prennent conscience - dans la partie préservée de leur cœur - que Moïse les convie à retrouver les comportements de l'ancêtre Abraham accueillant Dieu à Mambré, de l'ancêtre Isaac s'offrant à Dieu au mont Moriah, de l'ancêtre Jacob luttant avec l'ange de Dieu au gué du Yabboq. Telle est la certitude qui habite toute la tradition juive : "Dieu dit encore à Moïse : Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : Le Seigneur, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob m'a envoyé vers vous. C'est mon nom pour toujours, c'est ainsi que l'on m'évoquera de générations en générations" (Ex. 3, 15).

De la même façon, lorsque le juif d'aujourd'hui individualise la Tora du Sinai dans une fidélité éthique personnelle, il revit en lui-même les engendremens d'Abraham, d'Isaac et de Jacob qui l'intègrent dans la lignée des fils d'Israël. Il revit l'expérience d'une ouverture à l'hospitalité de Dieu dans sa vie qui détermine une manière d'être homme : homme devant Dieu et devant les hommes.

A. Le triple engendrement de la foi juive

▪ 0 Revivre la foi d'Abraham :

La Tradition attribue à la foi d'Abraham une note spécifique. Elle parle de la "générosité" d'Abraham.

La générosité d'Abraham est assez facile à comprendre. Son hospitalité à Mambré est l'une des plus belles pages de la Bible. Son attitude à l'égard de son neveu Lot lors du conflit de leurs bergers comme son plaidoyer pour Sodome nous sont bien connus. Revivre la foi d'Abraham c'est s'ouvrir à cette transcendance sans limite qui délivre l'homme de lui-même et l'ouvre à la largesse du cœur. L'hospitalité faite à Dieu coïncide avec l'hospitalité humaine.

L'Alliance du Sinaï - vue sous cet angle - est l'acceptation par tous les Israélites d'offrir à Dieu l'hospitalité : "Tout ce que le Seigneur a dit, nous le ferons, nous y obéirons". Ce n'est qu'après le consentement du peuple que le Seigneur peut dire à Moïse : "Fais-moi un sanctuaire que je puisse habiter parmi eux" (Ex 25, 8). Il faut donc que le peuple soit accueillant à la Tora pour que Dieu lui-même passe du Sind à la tente de l'Hospitalité (Ex 40, 33). Dès lors le récit biblique conclut : "Ainsi Moïse termina ses travaux" (Ex 40, 33). En effet, sa tâche essentielle a bien été celle d'avoir fait prendre conscience à son peuple du lien inséparable entre la Tora et la Présence divine. En s'engageant à vivre la Tora, c'est-à-dire en acceptant de vivre selon un comportement moral qui l'ouvre à la transcendance de Dieu, le peuple accueille Dieu lui-même (Dt 29, 14).

■ 0 Revivre la foi d'Isaac :

Le terme de "rigueur" par lequel la Tradition caractérise la foi d'Isaac nous est beaucoup moins familier. Cette Tradition ne parle pas du sacrifice d'Abraham, mais de la "ligature" d'Isaac (1). A la générosité d'Abraham a correspondu un don de Dieu : "Sarah, ton épouse, aura un fils" (Gn 18, 9). De cette générosité de Dieu naît Isaac. Isaac, qui se sait le fruit d'un don de Dieu, lui restitue sa vie sur le bûcher. Tel est l'acte de justice fondamental qui engendre l'homme croyant en Isaac. Dans cette attitude intérieure de rigueur - nous dirions de justice - Isaac franchit un degré dans l'hospitalité morale qu'il fait à Dieu. Il replace la Création tout entière dans l'ordre.

Dieu dit alors à Isaac : Garde ta vie, je ne veux pas ta mort, mais sachant que ta vie vient de moi ton Créateur, sois prêt à me la restituer. Là est ce qui est juste. La ligature d'Isaac met en lumière le scandale des sacrifices humains au temps d'Abraham comme de nos jours : toute vie humaine n'appartient qu'à Dieu seul. La résistance juive aux immolations païennes est enracinée au mont Mo'iah. (Cf. Dt 29, 15-17; 30, 19-20).

(1) Le récit biblique est extrêmement bref, mais la Tradition juive, qui donne habituellement 37 ans à Isaac au moment de ce sacrifice, en fait un homme capable d'un débat de conscience.

■ 0 Revivre la foi de Jacob :

La méditation juive se fait ici intense ! Car, c'est au cours de la vie de Jacob qu'a lieu le premier "retour au pays des pères". Ce retour se fait dans une "tension" que le récit décrit avec soin. La difficulté pour Jacob de concilier la générosité d'Abraham avec la rigueur d'Isaac sera étudiée d'autant plus attentivement que c'est au cours de ce "combat intérieur à sa foi" que Jacob va devenir "Israël".

"Le Seigneur dit à Jacob : Retourne au pays de tes pères, dans ta patrie et je serai avec toi... Jacob se leva pour aller chez son père Isaac, au pays de Canaan" (Ex 31, 3-18). Jacob n'a pas oublié que son frère Esaü le hait depuis qu'il lui a pris son droit d'aînesse, et qu'il a décidé de le tuer "au temps où l'on ferait le deuil de leur père" (Gn- 27, 41). Il se met pourtant en route avec toute sa famille et apprend bientôt que son frère vient à sa rencontre "avec 400 hommes". Ce n'est donc pas seulement sa vie qui est menacée, mais celle de ses deux femmes, de ses onze enfants, de ses nombreux serviteurs et troupeaux. La Tradition juive ne cesse de méditer sur le conflit qui net dans la conscience de Jacob entre son amour pour sa famille qu'il sait menacée par Esaü et son devoir de retrouver son père avant qu'il ne meure pour vivre désormais sur la terre de ses ancêtres. L'élément nouveau qui complique la décision de Jacob est donc l'ignorance dans laquelle il est de l'attitude de son frère.

C'est alors qu'il prie. Ou plutôt, comme le fit Abraham devant la promesse d'une descendance alors qu'il n'avait pas d'enfants (Gn 15, 3), comme le fit Isaac au mont Moriah devant l'imminence d'un sacrifice sans victime (Gn 22, 7), Jacob interroge Dieu : "Tu m'as commandé... Retourne dans ton pays... J'ai peur d'Esaü, qu'il ne vienne et ne nous frappe, la mère avec les enfants. Pourtant c'est toi qui as dit : 'Je rendrai ta descendance comme le sable de la mer'" (Gn 32, 10; 12-13). Puis il pose un acte de foi aussi bien à l'égard de Dieu, qu'à l'égard de son frère : il fait passer le torrent à ses deux

femmes, ses deux servantes, ses onze enfants. Tout est joué. Tout dépend maintenant de la décision d'Esau. Mais, demeuré seul, voici que se présente un inconnu avec lequel il va combattre toute la nuit, un inconnu auquel il va dire : "Je ne te lâcherai pas que tu ne m'aies béni", un inconnu qui change son nom : "Désormais, on ne t'appellera plus Jacob, mais Israël".

En cette nuit tragique, quelque chose a changé dans le cœur de Jacob, mais aussi dans celui d'Esau : "Esau, courant à sa rencontre, le prit dans ses bras, se jeta à son cou et l'embrassa" (Gn 33, 4).

La leçon contenue dans ce passage vaut que l'on s'y arrête : le retour à la terre des pères, et avec lui le destin de Jacob et des siens, n'a pas seulement dépendu de la foi de Jacob, mais de l'attitude morale d'un autre que lui-même. L'entrée dans la terre passe ici par le cœur transformé d'un frère. Et cette transformation - le récit le montre clairement - est exaucement d'une prière. Elle est donc de Dieu et ce don est réconciliation.

La rencontre d'Esau et de Jacob préfigure l'accomplissement messianique de l'histoire, d'autant plus qu'elle s'achève au chevet d'Isaac expirant à Mambré, au lieu même où Abraham avait donné à Dieu l'hospitalité. A l'inverse, le refus que les descendants d'Esau opposèrent trois siècles plus tard au passage des fils de Jacob montre que Moïse n'a pas réussi au niveau collectif ce que Jacob a obtenu dans sa lutte nocturne.

Un bref regard mettant vis-à-vis ces deux événements clefs mettra en lumière que le destin des compagnons de Moïse comme celui de Jacob et des siens, au moment de leur entrée dans la terre des pères, ne dépend pas d'eux seuls :

Genèse 32, 33, 35

Chap. 32

- v. 4 Jacob envoya au devant de lui des messagers à son frère Esau au pays de Seir, la steppe d'Edom.
- v. 5 Voici le message de ton serviteur Jacob : "J'ai séjourné chez Laban, et je m'y suis attardé jusqu'à ce jour.
- v. 6 J'ai acquis bœufs et ânes, petit bétail, serviteurs et servantes.

Je veux en faire porter la nouvelle à Monseigneur pour y trouver grâce à ses yeux".

- y. 7 Les messagers revinrent auprès de Jacob en disant : "Nous sommes allés voir ton frère Esau. Lui-même vient maintenant à ta rencontre et il y a 400 hommes avec lui".
- v. 8-14 Peur de Jacob
Sa prière à Dieu.
- v. 15-22 Nouvelle démarche avec des présents faits à son frère.
- v. 22-23 Le combat avec l'ange.
"Tu ne t'appelleras plus Jacob; mais Israël".

Chap. 33

- V. 1 Jacob, levant les yeux vit Esau qui arrivait avec 400 hommes.
- y. 3 Il répartit les enfants entre Léa, Rachel et les deux servantes, lui-même passa devant eux et se prosterna sept fois avant d'aller aborder son frère.
- v. 4 Mais Esau, courant à sa rencontre, le prit dans ses bras, se jeta à son cou et l'embrassa.

...

Chap. 35

- v. 27 Jacob arriva chez son père Isaac à Mambré, où séjournèrent Abraham et Isaac.
- v. 29 Isaac expira. Ses fils Esau et Jacob l'enterrèrent.

Nombres 20,21

Chap. 20

- v. 14 Moïse envoya de Cades des messagers au Roi d'Edom "Ainsi parle ton frère Israël : "Tu sais, toi, quelles tribulations nous avons rencontrées.
- v. 15 Nos pères sont descendus en Egypte où nous sommes restés bien des jours. Mais les Egyptiens les ont maltraités ainsi que nos pères.
- v. 16 Nous en avons appelé au Seigneur. Il a entendu notre voix et Il nous a fait sortir d'Egypte: Nous voici maintenant à Cades, ville qui est aux confins de ton territoire. Nous voulons, s'il t'agrée, traverser ton pays. Nous n'irons pas à travers champs, ni vignes, nous ne boirons pas l'eau des puits, nous suivrons la route royale sans nous écarter à droite ou à gauche jusqu'à ce que nous ayons traversé ton territoire".
- v. 18 Edom lui répondit : "Tu ne passeras pas chez moi, sinon je marcherai en armes à ta rencontre".
- v. 19 Les fils d'Israël lui dirent : "Nous suivrons la grand-route. Si nous buvons de ton eau, nous et nos troupeaux, j'en paierai le prix. Ce n'est pas une affaire de nous laisser passer".
- v. 20 Edom répondit : "Tu ne passeras pas". Edom marcha à sa rencontre en grand nombre et en grande force. Edom ayant ainsi refusé le passage sur son territoire, Israël s'en écarta. Ils partirent de Cades.

Chap. 21

- V. 1 Le roi d'Arad, le Cananéen habitant au Négreb, apprit qu'Israël venait par la route d'Atarim. Il attaqua Israël et lui fit des prisonniers.
- v. 2 Israël fit alors ce vœu au Seigneur : "Si tu livres ce peuple en mes mains je vouerai ses villes à l'anathème".
- v. 3 Le Seigneur écouta la voix d'Israël et livra les Cananéens en son pouvoir.

Dans cet engendrement d'un homme responsable comme dans la restitution d'un peuple dans sa dignité, l'étape de lien à la terre des pères apparaît capital, mais ils ne peuvent être réussis sans une

relation positive avec "l'autre". La montée humaine se fait dans une tentative pour rejoindre l'autre ou alors elle est retardée. L'avancée de Dieu lui-même au coeur de notre histoire semble bien passer par l'étroitesse de ce seuil. Cette intuition habite la tension messianique juive.

Cette lecture parallèle des événements fondateurs de la mémoire et de la foi d'Israël, au moment d'aborder la terre de la Promesse, fait bien ressortir ce qui a été vécu par Jacob puis par Moïse comme nécessaire relation à réussir avec autrui.

Ajoutons quatre remarques :

1. L'état de la communauté d'Israël lorsqu'elle se trouve devant Moab.

Le livre des Nombres (13 et 14) nous raconte comment échoua une première tentative d'entrer en Canaan, juste après la sortie d'Égypte. Il nous rapporte les plaintes des fils d'Israël. Or ce sont presque les mêmes expressions qu'ils reprennent, après quarante ans de pérégrination dans le désert, lorsqu'ils se trouvent devant Moab

"Le peuple chercha querelle à Moïse : Ah ! si seulement nous avions expiré quand nos frères ont expiré devant le Seigneur ! Pourquoi avez-vous mené l'assemblée du Seigneur dans ce désert ? Pour que nous y mourrions, nous et nos troupeaux ! Pourquoi nous avez-vous fait monter d'Égypte et nous avez-vous amenés en ce triste lieu ?" (Nb 20, 3-5).

Nous sommes loin de nous trouver devant une armée conquérante qui brûle d'en découdre pour apporter la gloire à ses princes ! Moïse, comme Jacob, est à la tête d'une famille inquiète qui aspire à la tranquillité.

2. L'état du peuple de Moab, descendant d'Esau

En face d'Israël : les descendants d'Esau. Ce ne sont plus des nomades. Trois siècles ont passé. C'est l'époque des "royaumes" en guerre les uns contre les autres pour obtenir la suprématie dans le pays. Moab est l'un de ces royaumes.

Se souvient-il des ancêtres Abraham, Isaac, Jacob de la même manière que Moïse ? Lorsqu'il l'a accueilli, Esau avait-il totalement oublié sa rancune contre son frère ? Ne reste-t-il aucune hostilité secrète dans le coeur de ses descendants ? Et quelle conscience pouvaient-ils avoir de ce qu'avait vécu Israël, esclave en Égypte, puis nomade au désert ?

3. Un instant clef

A ce moment précis de l'histoire, nous nous trouvons devant un instant clef. Quelle tournure auraient pris les événements si le peuple d'Israël avait été appelé à tenir lui-même les engagements pris par Moïse de respecter sources et pâturages du pays traversé ? Un contrat était là, en germe. Qui peut dire les conséquences de son respect.

4. Le doute de Moïse

Moïse est un homme, un homme "que le Seigneur connaissait face à face" (Dt 34, 10), mais un homme à qui Dieu avait confié de lourdes responsabilités : faire vivre aux anciens esclaves d'Égyptes les vertus de leurs pères. Or, parce qu'il s'était tellement identifié à ce peuple, Moïse, comme son frère Aaron d'ailleurs, a douté un instant dans son coeur. A Cadès-Méraba, lorsque le peuple assoiffé lui reprocha, une fois de plus, cet exode vers la terre de la Promesse, en lui quelque part une faille s'est ouverte (Nb 20, 12).

Y a-t-il un lien caché entre ce doute et le refus d'Édom ? Le parallèle des Écritures peut le suggérer. Je ne sais pas ce qu'en dit ici la Tradition.

B. La triple clef

La démarche de Moïse auprès du roi d'Édom nous place devant une réalité infiniment plus complexe que la relation de personne à personne : celle des relations de peuple à peuple.

Ici apparaît peut-être l'essence de l'attente messianique juive : elle ne se situe pas seulement au niveau des rapports d'hospitalité entre individus - on parlerait aujourd'hui de droits de l'homme - elle dépend aussi de l'hospitalité accordée ou refusée à Israël par les Nations. Et ce qui n'a pas été réussi, aux temps lointains de Moïse et d'Edom, va laisser sa blessure dans toute l'histoire. Le jour messianique est encore en attente puisqu'Israël et Nations n'ont pas connu, jusqu'à maintenant, la réalisation de la double promesse : celle de la terre pour Israël jointe à la paix pour les Nations.

Parvenu à ce point brûlant, j'ai cherché, sans me lasser à saisir la foi juive et à vivre si possible, du dedans même de sa mémoire, sa tension intérieure. Et m'efforçant d'écouter comment sa Tradition lit sa propre Ecriture, j'ai senti, peu à peu, une interrogation monter en moi :

Qui est aujourd'hui Edom que le peuple juif interpelle après les vicissitudes tragiques qu'il a connues dans les Nations occidentales et qui l'ont poussé, une nouvelle fois, au retour sur la terre des pères ? A qui l'Israël d'aujourd'hui dit-il : "Tu sais d'où nous venons !" .

Edom n'apparaît-il pas aujourd'hui, pour une part, sous les traits d'une Eglise qui ose .annoncer un Dieu d'amour et, pour une part, sous les traits d'un Islam qui confesse un Dieu dont la puissance est telle qu'elle fait miséricorde ?

Mais alors la question rebondit : ce Dieu d'amour, dont l'Edom chrétien se sait aimé en Jésus-Christ, n'est-il source d'amour que pour les chrétiens entre eux, et a-t-il cessé d'être capable de s'ouvrir à l'ennemi ?

Le Miséricordieux dont l'Islam, lui aussi, se sait aimé, n'est-il miséricordieux que pour les seuls croyants de l'Islam ? Et si c'était aussi à l'égard de ce peuple qui les a précédés dans la foi ?

Il faut aller plus loin : l'attente messianique juive serait-elle entre nos mains ? Et pour faire advenir ce Jour, ne faudrait-il pas que nous entrions dans cette tension où attente de Justice, attente d'Amour et attente de Miséricorde s'appellent mutuellement dans une même obéissance au Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Ismaël, de Jacob et d'Esau, au Dieu d'Israël d'aujourd'hui et de l'Edom moderne.

Oui, quelque chose est à réussir en Palestine et à Jérusalem, qui concerne beaucoup plus que les droits de l'homme et même les droits des peuples. Quelque chose qui relève bien du domaine de la foi, c'est-à-dire de notre relation à Dieu et de notre imploration solidaire pour lui être, ensemble, de plus en plus fidèles. Comment formuler ici dans sa gravité l'hypothèse que j'entrevois ?

N'avons-nous pas tous été, un jour ou l'autre, défaillant dans la foi aux dons reçus ? Ou, plus justement, ne sommes-nous pas restés en deçà des exigences de ces dons ? Ignorant que nous aurions réciproquement la clef du trésor confié par Dieu à chacun ?

Car c'est peut-être Israël qui possède la clef du trésor confié à l'Eglise, en l'appelant à vivre à son égard et jusqu'au bout l'amour évangélique, et la clef du trésor confié à l'Islam en l'appelant à appliquer dans toute son étendue la Miséricorde ?

C'est peut-être le Christianisme de Jésus crucifié à cause de nos faiblesses qui aurait la clef de l'attente d'Israël : à savoir que cette attente est entre les mains de la Miséricorde (Rm 2, 25-33). Et c'est l'oubli de cette Miséricorde par le Christianisme historique vis-à-vis du peuple juif qui serait alors la clef du sens profond de l'avènement de l'Islam.

C'est peut-être l'Islam qui serait ainsi la clef ultime. Mais ce ne pourrait être que les chrétiens et les juifs qui soient à même de témoigner - comme le fait Maxime Joinville-Ennezat pour sa part - que le trésor de la Miséricorde confié à l'Islam est à leur égard réellement ouvert ou encore fermé ?

Questions inattendues qui m'ont alors surpris, puis m'ont progressivement bouleversé, et que je vous livre après beaucoup d'hésitations, mais dans la foi !

Car ce ne pourrait être que dans la purification de chacun, dans l'approche brûlante de la sainteté de Dieu que nous parviendrions à nous déposséder des dons reçus pour les vivre dans un échange réciproque.

Il faut conclure.

Seul, avec sa mémoire, fruit de près de quarante siècles d'histoire, le peuple juif attend en solitaire ce jour où l'ensemble des peuples, l'interrogeant sur son expérience particulière, la percevra comme source féconde de concertation pour éclairer leurs propres particularités. Par cette reconnaissance, la justice fera un pas neuf dans l'histoire humaine. La difficulté actuelle, considérable, pour aborder correctement ce "particularisme" d'Israël comme peuple, est significative. Elle met en lumière combien nous balbutions encore pour déchiffrer nos différences historiques. Constitutives de la dignité des peuples, ces différences fondent la valeur de leurs luttes pour atteindre ensemble leurs droits à une égale dignité humaine. Ce sens caché du particularisme d'Israël nous révélerait ainsi l'ultime progrès à faire dans la foi.

En supportant mal que le peuple juif paie à un prix si élevé une autonomie historique qui le relie à la terre de ses ancêtres, les nations comprendront-elles un jour qu'elles portent une accusation contre Dieu lui-même ! Accusation qui voit comme une injustice de l'histoire que Dieu soit fidèle lorsque l'homme faillible est infidèle.

Dénonçant l'infidélité d'Israël, cette accusation se scandalise de l'amour et de la miséricorde que Dieu lui garde. Mais cette ambiguïté mérite une intense réflexion. Ne transporte-t-elle pas ce qui serait à la source de nos intolérances chrétiennes entre nos propres Eglises, de nos incompréhensions à l'égard des autres religions, comme à l'origine de tous nos conflits ?

Le Christianisme s'est servi de l'expérience du Judaïsme et l'a jugée. L'Islam s'est servi de l'expérience du Judaïsme et l'a également jugée. Tous deux en ont bénéficié et se sont construits sur ses fondations pensant aller du moins parfait au plus parfait. L'Islam avec plus de respect, il faut le souligner, pour les religions du Livre. Ayant accueilli tous deux le don de l'Amour et de la Miséricorde, il nous resterait à vivre ces dons comme inséparables de la fidélité de Dieu à Israël.

La foi juive sait qu'un jour adviendra où la transcendance divine convoquera l'homme à cette dernière élévation. Alors, Justice, Amour et Miséricorde se rencontreront. Et tout homme verra le salut de Dieu.

Les anges possèdent Ta Vérité
Et les hommes Ton Alliance...
Ta grandeur est reconnue dans le ciel
et Ta loi sur la terre...
Les années célestes Te louent et Te sanctifient et les peuples de la terre Te bénissent.
(Hymne pour la fête du Kippour)

